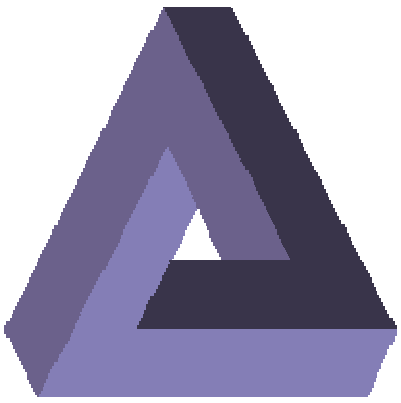
Jacques Henri PREVOST

Les dieux grecs

Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 36

Les dieux grecs

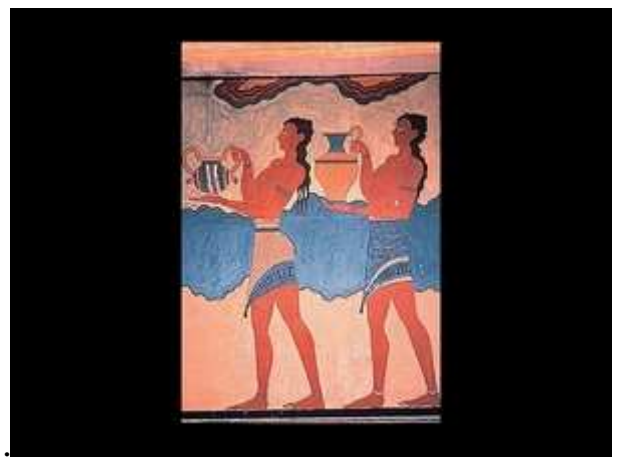
MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés

CopyrightDepot.com
cliquez pour vérifier
N°00035434

Les religions des Grecs et des Romains nous apparaissent souvent très analogues, au point que nous pouvons penser la seconde comme un décalque de la première. Il n'en est rien. En fait, les peuples grecs et romains ont une origine indo-européenne commune qui implique un fond culturel partagé. Lorsque, au début du 2ème millénaire avant J. C., ils ont migré vers des territoires voisins mais différents, ils ont amené avec eux les mêmes antiques fondements religieux. Mais ils les ont ensuite développés dans des contextes locaux distincts, et dans des synthèses plus ou moins réussies avec les croyances indigènes locales. On retrouve donc dans les deux cultures, à la fois des traits communs et d'autres différents. Lorsque les peuples se sont rencontrés, ils ont pu reconnaître les symboles homologues de leurs panthéons respectifs, et ils ont procédé aux rapprochements qui leur semblaient déjà évidents. C'est ainsi qu'aujourd'hui, nous reconnaissons aisément leurs principales doubles figures divines. Ces dieux des Grecs et des Romains n'étaient pas transcendants. Ils habitaient le Monde, comme les Hommes dont ils régentaient la vie. Ils en partageaient les vices et les vertus, mais ils étaient immortels et le plus souvent invisibles. Les deux peuples avaient aussi une approche partagée, beaucoup moins évidente à nos yeux, du concept de divinité. Il faut savoir que, des deux cotés, les dieux secondaires étaient innombrables, peut-être cinquante mille pour les Grecs et vingt à tente mille pour les Romains, selon leurs propres évaluations. Les attributions et fonctions de ces divinités secondes étaient floues et changeantes, évoluant constamment selon les époques et les transformations sociales. Cette flexibilité peut expliquer la tolérance dont ces anciens on pu faire preuve à l'égard des dieux et religions des pays conquis, ainsi que la facilité relative avec laquelle les étranges Cultes à Mystères furent accueillis à Rome, comme ceux d'Isis, de Cybèle, ou de Mithra, et même le Christianisme primitif. Cela facilita également des décisions politiques étonnantes comme la divinisation de la ville de Rome ou celle de certains empereurs. Un autre aspect fort important des religions grecque et romaine est celui de la totale intégration des pratiques religieuses à la vie quotidienne et civile. L'athéisme n'y avait aucune place, et il n'y avait aucune séparation entre des champs d'activités qui nous sont aujourd'hui perçus comme évidemment distincts. Le comportement des citoyens en était donc empreint. Il faut enfin noter l'attention marquée accordée à la divination, à l'haruspicine, et aux présages. Ils guidaient alors de façon assez importante la conduite des affaires de l'état, et même les comportements des armées.

La Crète et Mycènes

Il n'est pas possible de parler de la civilisation grecque au singulier parce qu'il y a eu plusieurs transformations profondes dans les peuplements et les croyances des peuples qui se sont établis dans cette péninsule et ses îles depuis 50 000 ans, bien avant la dernière glaciation. Après celle-ci, on distingue, dans le monde grec antique, sept périodes successives de civilisations caractérisées. La période "préhellénique", (civilisations crétoise, minoenne, ou égéenne), s'étend du 19e au 14e siècle avant notre ère. La période "achéenne", (civilisation mycénienne, Guerre de Troie et arrivée des Doriens), va jusqu'au 12e siècle. La période "homérique", celle du Moyen Âge hellénique, de l'Iliade et de l'Odyssée remonte jusqu'au 8e siècle. Elle est suivie, jusqu'au 6e siècle, par la période "archaïque", qui a vu l'expansion des Grecs dans tout le Bassin méditerranéen, l'Asie Mineure et la "Grande Grèce" d'Italie. La période "classique" se poursuit jusqu'au 4e siècle avec l'âge d'or des grands philosophes. Les temps "hellénistiques" suivirent, jusqu'au 1er siècle avant J. C. (domination macédonienne et empire d'Alexandre). Puis c'est la période "romaine" qui commence en ~ 86 par la prise d'Athènes par Sylla et qui répand ensuite la culture grecque dans tout le monde romain pendant le millénaire suivant. Beaucoup d'autres acteurs ont partagé le Monde méditerranéen et influencé les cultures grecque et romaine, tels les Phéniciens qui fondèrent Carthage, le Étrusques, les Sardes, les Ombriens, les Samnites et tant d'autres dont nous évoquerons évidemment les actions



Fresque à Cnossos

Il y a donc un grand décalage temporel entre les mouvements civilisateurs grecs successifs et l'expansion de la domination romaine. L'occupation des environs de la mer Égée débute six mille ans avant notre ère, au néolithique. La civilisation est d'abord repérable en Crête, où l'on trouve les traces d'un culte de la Terre Mère. Il y a quatre mille ans, c'est la civilisation dite des Cyclades et de la Crète, marquée par des relations avec Troie, Chypre et l'Égypte. Á l'âge du bronze ancien, 25 siècles avant notre ère, l'île de Crète voit s'épanouir une société évoluée, avec une urbanisation structurée et une technologie qui produit des objets élaborés et de beaux bijoux de bronze ou d'or. C'est là que le roi Minos aurait fait construite par Dédale le célèbre labyrinthe du Minotaure, et c'est là aussi qu'apparaissent les premiers alphabets grecs appelées linéaires A et B, d'origine indo-européenne, qui s'écrivaient de gauche à droite comme les nôtres. La Crète minoenne développe aussi une puissance maritime débouchant sur des échanges commerciaux avec les pays d'Orient. Cinq siècles plus tard, les villes s'organisent autour de palais somptueux comme ceux de Mallia, Archanès, Zakros, Phaïstos, et Cnossos où l'on a découvert des restes de sacrifices d'enfants. L'archéologie a trouvé des symboles cornus, des haches bifaces d'ornement, et d'autres trésors. Puis, 15 ou 16 siècles avant JC, l'énorme éruption volcanique du Santorin engendra de gigantesques tsunamis qui dévastèrent la Crète et détruisirent sa flotte. La ville de Cnossos fut cependant épargnée, mais la civilisation minoenne ne s'en remit jamais.

Aspects de la civilisation minoenne

Déesse aux serpents minoenne

La "Parisienne" à Cnossos

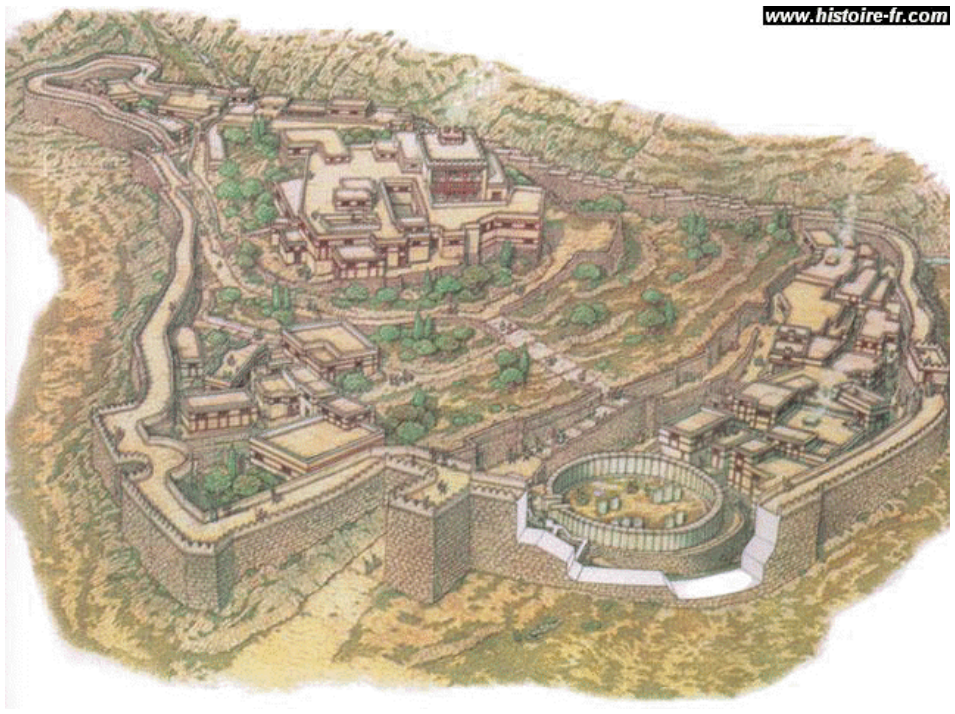
Haches rituelles à double tranchant

Fresque à Cnossos

Palais de Cnossos - État actuel

Palais de Cnossos - Reconstitution

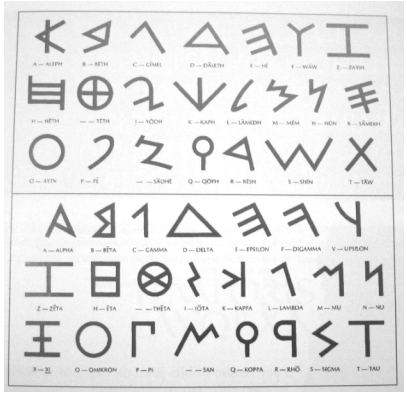
D'autres peuples indo-européens avaient migré vers la Grèce, à la fin de l'âge du bronze, tels les Eoliens les Ioniens et surtout les Achéens qui en chassèrent les Pélasges. Les Achéens sont des conquérants qui usent de chevaux et d'armes de bronze. Ils s'installent dans le Péloponnèse vers ~1600, et y fondent de nombreuses cités-états telles Argos, Tirynthe, Pylos, Sicyone, Corinthe, Athènes, Thèbes, Orchomène, et surtout Mycènes dont l'influence devient dominante. Il nous en reste les enceintes cyclopéennes. Sur les bases de la civilisation minoenne, ils améliorent l'alphabet. Ils pratiquent le commerce lointain et lancent des expéditions maritimes jusqu'en Grande Bretagne. Leurs nombreux petits royaumes sont souvent en lutte les uns contre les autres ou contre un ennemi commun comme dans l'épisode homérique de la guerre de Troie contre les Hittites. Homère était un poète, non pas un historien. Écrits cinq cent ans plus tard, ses récits sont imaginaires. La religion mycénienne préparait celle de la Grèce classique mais privilégiait les divinités chtoniennes, tout particulièrement à Cnossos, Poséidon, lié aux tremblements de terre. De nombreux lieux de culte étaient dédiés à des déesses, comme la "Dame du Labyrinthe" en Crète, ou "Diwia", la Déesse Mère. Quelques divinités ont été identifiées à Zeus, Héra, Arès, Hermès, Athéna, Artémis et même Dionysos. Après l'invasion Dorienne, la domination Achéenne faiblit. L'unité mycénienne rompue, le pays se dépeuple. La civilisation s'effondre progressivement et les Grecs entrent dans l'oubli pendant les quatre siècles dits "obscurs" du Moyen Âge grec.



Reconstitution de la ville de Mycènes

Les Phéniciens, les Hittites, les Étrusques

Le monde mycénien se désagrège alors lentement pour des causes mal connues. La population diminue fortement et les habitants quittent les villes et se réfugient dans les campagnes écartées. On a accusé les migrations Doriennes, mais la région est le siège permanent de fortes turbulences et d'incessantes guerres de conquête. Les attaques des énigmatiques "Peuples de la Mer" (qui ne furent mis en échec que par les Égyptiens), ravagent alors la Phénicie (Liban) et beaucoup d'autres nations méditerranéennes, dont évidemment Mycènes. Inventeurs de l'alphabet, les Phéniciens sont avantagés par l'affaiblissement de leur rivale. Ce sont d'habiles navigateurs et des colonisateurs actifs qui ont fondé de nombreux comptoirs à Chypre, à Malte, en Sicile, en Sardaigne, et des cités commerciales comme Arvad, Berytos (Beyrouth), Byblos (Jbei), Ougarit (Lattaquié), Tyr (Sour), Sidon (Saïda), et même Gadès et Lisbonne en Espagne. En Tunisie, on leur doit surtout Carthage qui entrera plus tard en rivalité avec Rome. Les dieux phéniciens, d'origine orientale, sont mystérieux, féroces et redoutés. On y retrouve Baal (El) et Astarté (Tanit), Melgart, Eshmoun, etc.. Les Grecs puis les Romains ont relaté leurs cultes cruels comprenant des sacrifices humains (dont ceux d'enfants). La Phénicie décline au ~5ème siècle sous la pression des Assyriens et des Babyloniens mais ses puissantes colonies prospèrent tout autour de la Méditerranée, particulièrement Carthage dont l'influence puissante s'étend rapidement sur toute l'Ouest de la Méditerranée.



Alphabet phénicien

Aspects de la civilisation mycénienne

Vase au poulpe (décor caractéristique)

Le "Cheval de Troie"

Guerrier mycénien

Masque d'or dit "d'Agamemnon"

Les Grecs ont beaucoup d'autres voisins qui sont aussi des rivaux. Parmi eux, on compte les Hittites que la guerre légendaire de Troie opposa aux Achéens. Á l'époque du déclin mycénien, ce peuple provenant probablement des plaines de la Volga est installé en Anatolie depuis longtemps et il a fusionné avec les anciens habitants, les Hattis, dont il a absorbé la civilisation avancée. L'influence des Hittites est fort importante et se manifeste par des conflits répétés avec les Égyptiens et les Assyriens. Ils maîtrisent la production et le forgeage du fer dont ils gardent les techniques secrètes pendant trois siècles. Ils utilisent de puissants chars de guerre montés par trois guerriers. Ils disposent d'une l'écriture cunéiforme mais ils utilisent aussi des hiéroglyphes. Leurs dieux sont nombreux car ils adoptent les divinités des peuples voisins et les associent aux anciens dieux Hattis ou aux dieux protecteurs locaux. Il existe des analogies avec les dieux grecs primordiaux d'Hésiode, mais on a aussi identifié des divinités solaires (UTU), mâles et femelle, des gardiens de la nature (LAMMA ou KAL), et des dieux de l'orage parfois représentés par un taureau. Les Hittites pratiquent la magie et la divination. Leur empire est constitué de royaumes distincts dont les classes dirigeantes sont subordonnées à l'autorité d'un Roi des rois de droit divin. Ce prince dirige les armées mais son rôle de Grand Prêtre est prédominant. L'empire Hittite souffre aussi des attaques menées par les "Peuples de la Mer". Il en est fort affaibli et est finalement assimilé par l'Empire Assyrien.

Le monde grecs à l'âge du bronze

La porte des Lionnes à Mycenes

Char de guerre hittite

En Italie, à l'époque mycénienne, Rome n'existe pas. La péninsule accueille divers peuples dont les Étrusques, ou Toscans. Les Étrusques ont établi une civilisation remarquable, urbaine, assez épicurienne, marquée par l'importance donnée aux femmes. Les Étrusques ont fondé de nombreuses villes dont Rome, Cerveteri, les ports d'Alsio et de Pyrgi, Véies, Tarquinia, Arezzo, Cortone, Chiusi, Volterra, (Velathri), Pérouse, Todi, Orvieto. La religion étrusque est essentiellement divinatoire. Influencée par l'Orient archaïque, elle diffère des religions gréco romaines, avec un panthéon organisé en triades divines. C'est une religion révélée par des génies tel Tagés, et des devineresses comme Vegoia, chargés de porter un message divin aux hommes. Elle est fondée sur trois groupes de livres sacrés dont le premier concerne l'extipicine, (techniques divinatoires liées aux sacrifices). Le second groupe enseigne la divination par l'observation des éclairs. Onze sortes de foudres sont associées aux dieux toscans. Le troisième groupe règle la répartition des terres selon un code très précis, et régit la disposition et l'orientation des édifices. La mort et l'au-delà constituent des préoccupations majeures des populations étrusques. Le sang des sacrifices et l'observance des rites permettent d'accéder à une forme d'immortalité, paradisiaque ou infernale, selon les cas. En réponse aux inquiétudes face au destin, la religion étrusque vise à maîtriser la connaissance de l'avenir et de la volonté divine. Elle veut influencer le cours des choses, en apaisant les dieux par des sacrifices, et en organisant soigneusement la vie civile.

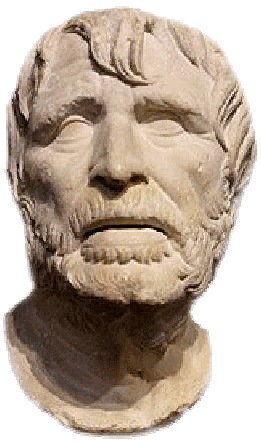
L'Italie antique

Cosmogonie classique et généalogie des dieux

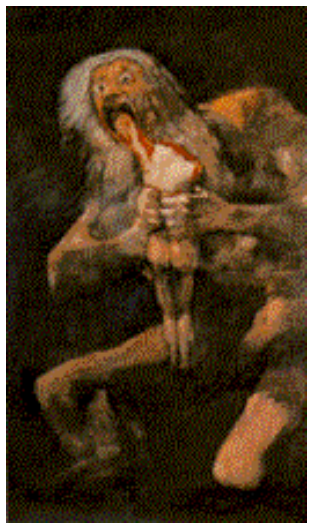
Zeus et Héra

Au ~8e siècle, quatre cents ans après les invasions doriennes, la Grèce se repeuple. Les cités s'organisent et se dotent de structures militaires redoutables, les phalanges. L'essor démographique provoque un élan colonisateur et la fondation de nombreuses villes dans tout le bassin méditerranéen. Entre autres, les Grecs fondent alors Massalia, (Marseille), et Byzance. Ils colonisent la Sicile et une partie de l'Italie qu'ils appellent la Grande Grèce. Ces actions engendrent des conflits tant avec les autochtones qu'avec les Phéniciens, autres colonisateurs. Les échanges amènent l'usage de la monnaie. L'alphabet grec reçoit enfin des voyelles et la littérature apparaît. Bien des textes ont été perdus car les livres étaient copiés à la main en très peu d'exemplaires, et les grandes bibliothèques qui les rassemblaient ont, hélas, brûlé. Il nous reste ceux d'Homère qui raconte la légendaire Guerre de Troie dans "l'Iliade", et le retour d'Ulysse à Ithaque dans l'Odyssée" (qui aurait eu plusieurs auteurs). L'Iliade évoque un panthéon régi par Zeus et Héra, avec des dieux très impliquées dans les affaires humaines. L'épopée oppose les partisans des Grecs, Poséidon, Athéna, Héra, Hermès, Héphaïstos à ceux des Troyens, Apollon, Arès, Aphrodite, Artémis, et le dieu du fleuve Scamandre. D'autres divinités y sont également citées telles Thétis. Curieusement, la religion grecque n'avait ni église ni doctrine, cependant Hésiode nous a laissé une grande *"Théogonie"* qui décrit les débuts du Monde et l'origine des générations successives de dieux dans une version qui semble bien refléter la tradition la plus communément établie.

Buste d'Hésiode



Dans la Grèce antique, aucun texte sacré n'exposait l'origine du Monde, des hommes et des dieux. Diverses théogonies ont pu y prétendre dans une simple littérature sans réelle valeur doctrinale. Le Théogonie d'Hésiode débute par une invocation aux Muses bien plus longue que l'exposé sur l'origine du Monde qui la suit. Les postérités décrites par Homère en diffèrent un peu, (et celles des Orphistes, beaucoup plus). Cette diversité littéraire n'engendrait pas de conflits doctrinaux. "Á l'origine, dit Hésiode, était le Chaos, puis Géa (la Terre) et le ténébreux Tartare, puis Éros, l'Amour. De Gaia et de l'Érèbe naquit la Nuit qui produisit l'Ether et le Jour. Et Géa engendra Ouranos, le Ciel à la voûte étoilée. D'Ouranos et de Géa naquirent les douze Titans, Océan, Coeus, Crios, Hypérion, Japet, Théa, Rhéa, Thémis, Mnémosyne, Phébé, Téthys, et le terrible Cronos. Géa enfanta encore les Cyclopes Brontès, Stéropès, Argès, qui n'avaient qu'un œil et forgèrent la foudre pour Zeus. Ouranos et Géa eurent encore trois effroyables enfant, Cottos, Briarée, Gyas, géants aux cent bras et cinquante têtes qu'ils cachèrent dans les profondeurs de la terre. Ce livre conte aussi la légende de Prométhée, la lutte de Zeus contre les Titans et bien d'autres épisodes qui ne peuvent être résumés ici. Les Grecs acceptaient ces descriptions littéraires variées des origines. Ainsi, dans un autre texte, faisaient-ils naître du Chaos béant, les jumeaux Érèbe et Nuit, celle-ci s'ouvrant comme un œuf cosmique pour donner naissance au Ciel, Ouranos, et à la Terre, Gaïa, unis par l'Amour primordial, Éros, source de toute vie terrestre.



A peine sortis des entrailles de leur mère, le grand Cronos engloutissait tous ses enfants

Océanos et Téthis eurent une nombreuse progéniture : 3000 Océanides et 3000 Fleuves.

On voit, qu'à cette époque, les dieux grecs sont déjà innombrables, et leurs légendes le sont aussi. La création de l'homme est attribuée soit aux dieux, soit à Prométhée, fil du Titan Japet, qui façonne la race humaine avec de l'argile. Mais ces dieux et déesses ont aussi des aventures amoureuses avec des humains. Il en résulte des héros hybrides, mortels aux pouvoirs surhumains comme Héraclès, Jason, Thésée, ou Achille fils de Thétis. On a même l'histoire d'un déluge de neuf jours et neufs nuits provoqué par Zeus pour punir les hommes de leur impiété et de leurs guerres incessantes. De la terre déserte n'émerge que le mont Parnasse. Dans leur barque, seront épargnés Deucalion, fils de Prométhée, et Pyrrha, fille d'Epiméthée et de Pandore. Une voix leur ordonne de jeter les os de leur mère par-dessus leurs épaules. Il s'agit de pierres, les os de la Terre, la Mère universelle. Les pierres de Deucalion deviennent des hommes, celles de Pyrrha, des femmes. La Terre est alors repeuplée. Succédant aux Titans pour régner sur le Monde, trois Olympiens se sont partagé l'univers par tirage au sort. Zeus obtint le ciel, Poséidon la mer, et Hadès le monde des Enfers. Le panthéon des Grecs comporte quatorze grands dieux. Ils eux séjournent avec Zeus sur le Mont Olympe, gardé par les Saisons, et ils y connaissent un bonheur parfait, se délectant de nectar et d'ambroisie. Cependant, certains sont toujours cités comme Zeus, Héra, Poséidon, Arès, Hermès, Héphaïstos, Athéna, Apollon, et Artémis, tandis que d'autres sont interchangeables selon les auteurs, par exemple Hestia, Déméter, Aphrodite, Dionysos et Hadès.

Hermès, né de Zeus et de Maïa, protecteur des voleurs, des marchands, et messager des dieux.

Héphaïstos, dieu des volcans et du feu, artisan divin et maître du travail des métaux

Deucalion et Pyrrha jettent des pierres derrière leurs épaules pour repeupler la Terre (Rubens)

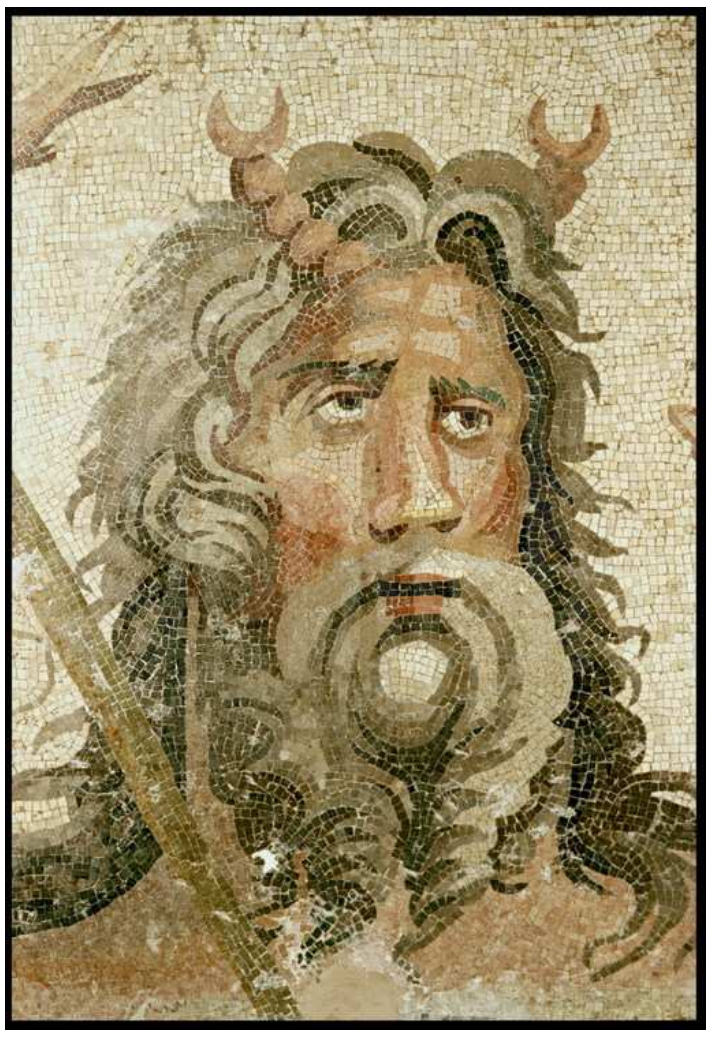
Apollon, fils de Zeus et de Léto, guérisseur et dieu de lumière et de vérité.

Atlas, fils du Titan Japet et de la nymphe Clyméné fut condamné à porter le monde.

Zeus est le dieu souverain, Père des dieux et des hommes. Il a épousé sa sœur Héra, déesse du mariage et des femmes. Poséidon, dieu de l'océan règne sur les eaux, les tremblements de terre et les tempêtes, et fait jaillir les sources. Hadès est maître du royaume des morts et des richesses souterraines Il donne aussi la fécondité de la terre, ce qui est démontré par le mythe de Déméter, dont la fille, Korê, enlevée par Hadès, devient la reine des morts (Perséphone). Chaque printemps elle retrouve sa mère qui donne les récoltes. Hestia est la déesse du foyer. On lui présente tout enfant nouveau né. Athéna, fille de Métis (la Sagesse) est sortie toute armée de la tête de son père Zeus. Elle protège les arts et à la littérature, la paix et à la raison. Artémis, sœur jumelle d'Apollon, est la déesse des animaux sauvages et de la chasse. Vierge, comme Athéna, elle est associée à la vie des femmes et à la lune. Apollon est le dieu de la musique et de la poésie et l'inventeur de la médecine. Ses prophéties sont transmises par la Pythie de Delphes. Hermès, messager des dieux, porte des sandales ailées pour se déplacer dans les airs. il guide les voyageurs et accompagne les âmes des morts aux Enfers. Arès, fils de Zeus et d'Héra, est le dieu de la Guerre, assoiffé de sang. Aphrodite, fille de Zeus et de Dioné, est la déesse de la beauté. Héphaïstos est le dieu des volcans et du feu, maître du travail des métaux. Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, a été porté dans la cuisse de Zeus jusqu'à sa naissance. Frappé de folie par Héra, il est le dieu du vin et de la fertilité et sera associé plus tard aux doctrines de l'orphisme.

Naviguant vers Ithaque, Ulysse s'enchaîne à son mât pour écouter les Sirènes (Mosaïque)

Toute la littérature concernant la mythologie grecque montre bien, qu'à cette époque tout au moins, la religion grecque n'est ni révélée ni doctrinale. Elle a une fonction essentiellement sociale et ne distingue absolument pas les activités civiles et religieuses. Les fidèles entrent en religion à la naissance et doivent continument observer scrupuleusement les célébrations et les rites. De grands festivals publics, à la fois politiques et religieux sont des évènements obligatoires. Ils sont l'occasion de sacrifices, de concours d'athlétisme, de processions et de représentations théâtrales. D'autres actes cultuels se pratiquent en privé, dans le cadre familial, tels des offrandes et libations. Il existe de multiples interdits. De nombreux petits actes rituel doivent être pratiqués pour attirer la bienveillance des dieux, et des petits sanctuaires sont élevés un peu partout à cet usage. Les grandes fautes sont le meurtre et l'offense aux dieux qui risquent de provoquer leur colère. La vengeance divine concerne la société toute entière et la réparation est donc l'affaire du peuple entier qui punit très sévèrement les coupables. La religion grecque a des temples mais pas de clergé. Elle permet cependant des fonctions particulières comme celles de la Pythie à Delphes ou de les Eumolpides à Eleusis. Les Grecs s'attendent à être bien traités des dieux s'ils remplissent correctement leurs devoirs religieux, et ils pratiquent des rites magiques simplifiés. Les présages et les prophéties ont grande importante. Á l'époque archaïque, la religion grecque s'intéresse peu à la vie après la mort, ne laissant prévoir aucune immortalité.



Mosaïque de Zeus

Le mythe du Prométhée et le sacrifice sanglant

Chez les Grecs, le sacrifice sanglant est lié à la légende de Prométhée. À l'âge d'or mythique, les dieux et les hommes décidèrent de se séparer. Prométhée fut chargé de partager le monde et d'organiser un repas commun. Le Titan abattit un bœuf, fondant ainsi le sacrifice sanglant comme mode relationnel entre les hommes et les dieux. Il en fit deux parts, toutes deux truquées, l'une agréablement apprêtée camouflant les os dénudés, l'autre cachant la chair comestible sous un aspect repoussant. Zeus feignit de se tromper, choisissant les os et laissant la viande aux hommes. Et ceux-ci demeureront toujours des créatures mortelles, affamées de cadavres, tandis que les dieux, nourris de fumées, resteront à jamais, immortels et incorruptibles.

Le sacrifice grec est un acte sacramentel. Accomplir ces rites, c'est établir un contact avec les dieux par une double commémoration, celle de la tâche accomplie par le Titan protecteur, et celle de la leçon donnée par Zeus, que les hommes affirment avoir comprise. En l'accomplissant, les hommes signifient qu'ils acceptent la place allouée par Zeus, entre les bêtes et les dieux. Le rite rappelle que les hommes et les dieux sont aujourd'hui séparés, qu'ils ne vivent ni ne mangent plus ensemble. On ne peut tromper Zeus ni tenter de s'égaler aux dieux sans devoir en payer le prix qui est l'éloignement du divin et l'obligation de vivre sur cette terre où rien ne s'obtient sans effort et où se mêlent toujours la joie et la peine, le Bien et le Mal.

Prométhée est la connaissance universelle. Il prévoit tout. Il en sait plus que tout dieu ou tout homme mortel et son intelligence est nécessaire à Zeus. Pour favoriser les hommes, le Titan offense Zeus qui décide alors de définir plus clairement les rôles respectifs des hommes et des dieux. Les rites sacrificiels grecs rappellent l'erreur du Titan protecteur et la punition conséquente. Le sacrifice sanglant prométhéen est donc l'acte rituel obligatoire le plus important de la religion grecque (et romaine), et il est intéressant d'en voir les détails. Il commence par la consécration, dite immolation, de la victime animale qui est accomplie à proximité de l'autel. Ainsi devient-elle sacrée et intouchable, nourriture irrévocable des dieux.

La victime est ensuite abattue et découpée par un sacrificateur habilité. On prépare tout d'abord la part des dieux. Le sang, symbole habituel de vie, est versé sur le brasier de l'autel et l'on y ajoute les autres viscères sanglants préalablement bouillies, essentiellement la fressure, (cœur, poumons, foie, rate). Cette part des dieux est entièrement consumée sur le feu. Ensuite seulement, et en un second temps, on s'occupe de la part des hommes qui ne peuvent partager la nourriture des dieux. La chair restante est profanée par un attouchement de l'officiant. Devenue dorénavant impure, elle est partagée entre les assistants, ou vendue en boucherie, et elle doit être obligatoirement consommée avec un rituel spécial de préparation.

La consommation obligatoire de cette viande dite de sacrifice, la part laissée aux hommes, est rituellement rôtie puis bouillie, (à l'inverse de la part des dieux), en rappel de l'histoire humaine originelle. Cette consommation parachève le sacrifice. Ce rituel de partage a une signification douloureuse consacrant la séparation définitive des hommes et des dieux. Elle établit la supériorité des immortels en même temps que l'infériorité et la sujétion des mortels. Plus tard, les Orphiques refuseront les sacrifices sanglants et la consommation de chair animale Ils rejetteront aussi tout ce système politico-religieux symbolisant l'établissement d'un ordre définitif du Monde, et ils seront généralement considérés comme des marginaux asociaux.

Plus tard, le Christianisme s'établit dans le monde gréco-romain, et propose un nouveau rituel évoquant la mort du Christ qui rétablit l'alliance entre les hommes et Dieu. Elle est gagée par la mort de son Fils, également fils de l'Homme, immolé par ses pères dans la nature terrestre. "Prenez et mangez, dit le rituel, car ceci est mon corps, livré pour vous. Prenez et buvez, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, qui sera versé pour vous en rémission des péchés". Le pain, part des hommes est partagé en premier, puis en second le vin, (sang), la part des dieux. Ce renversement bouleverse les Grecs, signifiant la fin de la malédiction millénaire car les hommes sont de nouveau invités à manger avec les dieux.

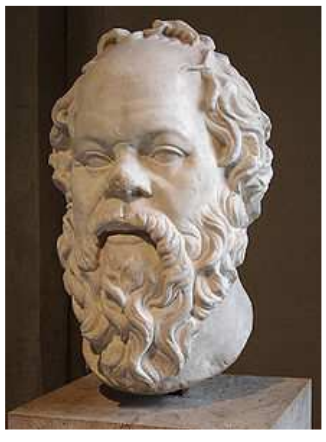
Prométhée fabriqua les hommes et trompa deux fois Zeus.
En punition, il fut enchaîné à un rocher où son foie
était perpétuellement dévoré par un vautour.
Il fut finalement délivré par Hermès, compatissant.

L'époque classique ou Siècle de Périclès

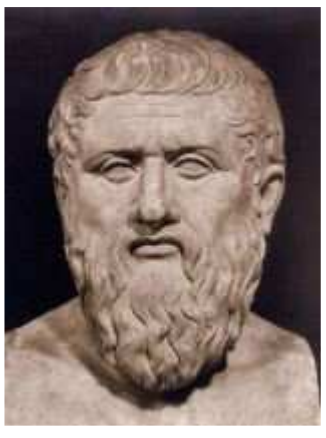
Après le sixième siècle, la Grèce connaît de grands bouleversements, tant politiques que religieux. La période est propice aux invasions. Les Perses de Cyrus soumettent la Grèce d'Asie mineure. Il y a encore d'autres invasions comme celle de Darios. (Marathon), puis de Xerxès. Sparte est vaincue aux Thermopyles. Athènes est également conquise et détruite, puis Thémistocle vainc enfin les Perses à Salamine. Les Carthaginois et les Étrusques rendent la Sicile. Athènes monte à son apogée, et reconstruit l'Acropole et le Parthénon. Elle devient un modèle démocratique puis entre en guerre avec Sparte. C'est l'époque dite "Siècle de Périclès", le début de la pensée et de la civilisation grecques classiques, avec le renouveau des sciences et des arts. (Philosophie, éthique, législation, science politique, poésie, tragédie, histoire, sculpture, architecture). Beaucoup d'hommes célèbres nous ont laissés leurs noms et quelques traces de leurs travaux, tels Hésiode, Thalès, l'astronome philosophe qui aurait énoncé le *connais-toi toi-même*, Anaximandre, savant philosophe qui affirmait que le principe matériel unique était *l'Illimité*, Pisistrate, Ésope et ses fables, Sappho, Héraclite d'Éphèse qui fit du *Logos*, le principe du devenir, Pythagore qui donna à la philosophie un objectif, celui de libérer l'âme humaine du *corps-tombeau*, éleva les mathématiques au rang d'une *mystique*, et appela le monde *Cosmos*, Anacréon, poète inspiré par Dionysos, Xénophane, Parménide qui opposait la vérité à l'opinion.

L'Acropole par Leo van Klenze

Pendant cette période, les penseurs grecs spéculent sur la nature de l'homme et de l'univers dans une grande liberté intellectuelle, et l'on peut considérer qu'ils ignorent les dieux ou rejettent leur anthropomorphisme. La science et la philosophie apparaissent avec bien des noms connus. Xénophane de Colophon dit que Dieu est le Monde et qu'il est un être vivant. Anaxagore affirme que *l'Esprit ou Intellect* est le principe organisateur de la matière, Pindare, Zénon d'Élée inventeur de la *dialectique*, Empédocle établit la théorie des *quatre éléments*, imagine les *atomes*, et conçoit un Univers régi par *l'amour et la haine*, Sophocle, Euripide le tragédien, Protagoras considère que *l'homme est la mesure de toute chose*, Critias dit que *les religions étaient inventées pour effrayer les hommes*, Démocrite pense que la nature, *née du hasard et de la nécessité*, est éternelle, incréée, et sans finalité, et appelle l'homme *Microcosme*, Anaximène de Millet croit que l'air est la substance primordiale composant tous les corps, Héraclite d'Ephèse s'oppose aux sacrifices animaux, Cratinos, Hérodote *le père de l'Histoire*, Xénophon, guerrier et auteur de *"l'Anabase"*. On peut aussi évoquer Aristophane et ses comédies satiriques, Arcésilas, Callimaque, Démosthène *l'orateur bègue*, Thucydide, Isocrate, Diogène *le Cynique*, Épicure qui disait l'âme faite d'atomes, Euclide à qui l'on doit probablement les bases de la géométrie, Apollonios de Rhodes, Archimède de Syracuse, inventeur de génie, Zénon de Cittium, le père du stoïcisme.



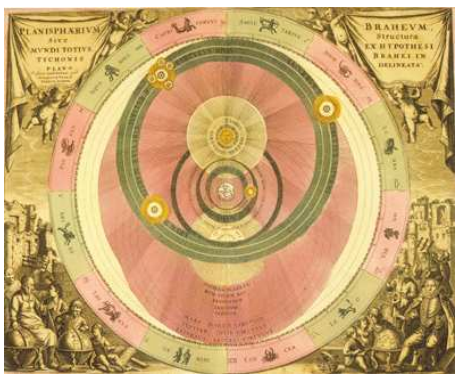
SOCRATE



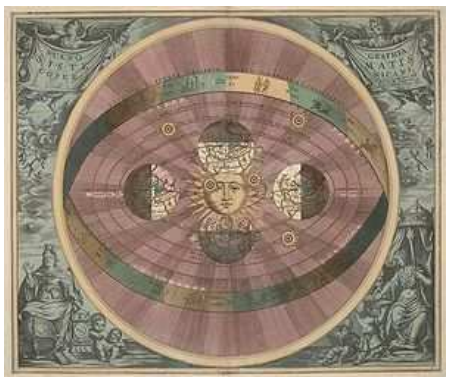
PLATON

Les philosophes grecs poussent donc les dieux hors de la Terre vers un Monde purement conceptuel. Zeus devient la cause première de toute chose dont les compagnons divins manifestent les diverses qualités. Mais cela peut être dangereux. Socrate, fondateur de *l'Éthique*, veut libérer l'esprit humain. Il croit en un *"daimôn"* personnel, une voix intérieure, guidant ses comportements. Accusé de ne pas reconnaitre les dieux de la cité, et condamné à mort, il doit finalement boire la cigüe. Il faut absolument citer ici Platon, né à Athènes, en ~428. Ses concepts basent encore aujourd'hui beaucoup de théories. Il rencontre Socrate et se lance dans la philosophie. Platon croit à la transmigration et à l'éternité des âmes. Il fonde *l'Académie* et écrit au moins trente-cinq dialogues pour exposer son système qui synthétise les doctrines de Socrate, d'Héraclite, de Parménide, et de Pythagore. Les êtres impermanents et changeants, qui peuplent notre monde visible seraient des copies impermanentes de modèles universels et immuables situés dans un autre Monde, celui des Formes ou des Idées existantes pour et par elles-mêmes. Au sommet de ces Essences, Platon place le Bien, le Beau, le Juste. Les pures Idées ont été aperçues par l'âme, à l'origine. Grâce au vague souvenir, à la réminiscence, qu'elle en a gardé, l'âme éternelle peut reconnaître les pures Idées, même lorsqu'elle est prisonnière d'un corps impur. Et elle désire escalader le ciel pour retourner les contempler.

Théorie géocentrique d'Aristote et Ptolémée



Théorie hybride Géo-Héliocentriste de Tycho Brahé



Théorie héliocentrique de Copernic et de Galilée

Les travaux du médecin Aristote ont également marqué fortement les suites de la philosophie classique et la théologie, y compris lors de l'expansion du Christianisme. Né en Macédoine, Aristote fréquenta l'Académie de Platon pendant vingt ans, mais il exprima son désaccord avec sa "Théorie des Idées" et finit par s'en éloigner. Il fut précepteur du jeune Alexandre (le grand) . Revenu à Athènes après sa conquête, il y fonda le Lycée. Il y écrivit de nombreux ouvrages puis s'en fut mourir dans l'île d'Elbée. D'abord adepte des idées platoniciennes, il en devint critique affirmé puis développa un système de pensée dit "Aristotélisme". La philosophie d'Aristote s'intéresse aux causes des choses et à la logique, et, sur ces plans, son travail est considérable. Sur le plan scientifique, Aristote nie l'évolution et affirme l'existence éternelle des genres et des espèce. C'est la théorie du "fixisme". Il affirme que la Terre est le centre de l'univers alors qu'Aristarque de Samos sait déjà que la Terre tourne sur elle-même et qu'elle décrit une orbite autour du Soleil. Aristote professe donc le "géocentrisme". Ses œuvres furent redécouvertes et traduites au Moyen Âge, puis Thomas d'Aquin transforma cette philosophie en doctrine officielle de l'Église Catholique, donnant ainsi naissance à la Scolastique et au Thomisme. Giordano Bruno mourut sur le bûcher en combattant les idées d'Aristote. Galilée renia ses convictions et sauva sa vie, mais il finit prisonnier dans sa propre maison.

Giordano Bruno fut brûlé parce qu'il disait que l'Univers était infini et que des planètes innombrables tournaient autour d'étoiles comme le Soleil.

La naissance de Dionysos hors de la cuisse de Zeus

Dionysos et l'Orphisme

D'autres courants se font jour en Grèce à cette époque, dont l'Orphisme et le culte de Déméter, le plus ancien des cultes à mystère. Les Éleusinies, les fêtes les plus connues, auraient été institués à l'instigation de Triptolème, fils de Céréos, qui avait reçu de Déméter la mission de répandre le blé partout dans le Monde. Elles semblent provenir de cultes agraires primitifs modifiés en syncrétisme avec des cultes dionysiaques et l'Orphisme. Elles sont annuellement célébrés dans le Télestrérion d'Éleusis et font participer le fidèle à la résurrection de l'enfant divin revenu de l'empire de la mort. A Éleusis, en Septembre, des cérémonies extérieures traditionnelles préparent la célébration des Mystères. Ces préliminaires ont été souvent décrits et nous sont relativement connus. Des reliques mystérieuses, (les hiéra sacrées), sont transportées en procession jusqu'à Athènes et déposées dans un sanctuaire particulier, l'Eleusinion. Une excommunication solennelle est prononcée contre les infidèles et les impurs, puis les mystes, (les candidats jugés dignes), entrent dans la mer pour se purifier. Après quelques jours de retraite et de jeûne, la procession immense des fidèles et des mystes retourne à Éleusis, précédée de l'effigie de Iacchos, des hiéra, et des autorités. Les cérémonies secrètes commencent alors, et nous devons ici avouer notre très grande ignorance car leurs secrets n'ont jamais été révélés.

En raison de la concordance des mythes orphistes et éleusiniens, l'Orphisme s'infiltre dans la religion athénienne, et y annonce les cultes à des Mystères. C'est une religion initiatique à tendance monothéiste marquée. Elle repose sur les philosophies pythagoricienne, platonicienne (puis néo-platonicienne) et rassemble diverses doctrines professant l'immortalité de l'âme et la succession de cycles de réincarnations jusqu'à la purification définitive. Elle a produit de des cosmogonies diverses s'inspirant d'une idée de base commune. Le mythe central de l'Orphisme est celui de la mise à mort de Dionysos par les Titans. On y rencontre les figures connues de la mythologie d'Hésiode, mais les Orphistes ont savamment détourné ces images. La Perséphone orphique est toujours la reine des Enfers, mais elle est ici la mère de Dionysos qui est au centre du mythe. De même l'Orphée d'Eurydice n'est pas l'Orphée des Orphistes qui se placent sous sa protection parce qu'il est revenu des Enfers. La cosmogonie hésiodique partait de la béance primitive (Chaos) pour aboutir à un ordre divin éternel dirigé par Zeus. Les cosmogonies orphiques postulent une unité originelle, d'abord brisée, ensuite virtuellement restaurée sous le règne de Dionysos. Ce thème central de réunification, de reconstitution, ou de réconciliation, relie ces diverses cosmogonies au mythe orphique fondamental de Dionysos.

Dans l'une des cosmogonies, la mère de Dionysos, Sémélé, était mortelle. Aimée de Zeus, elle meurt d'effroi pendant sa grossesse, à la vue de la gloire du dieu. Zeus porte alors l'enfant dans sa cuisse jusqu'à sa naissance. Plus tard, Éros offre l'empire du monde à Zagreus, première incarnation de Dionysos. Jaloux et révoltés, les Titans s'emparent de lui et le dévorent. Zeus les foudroie, et de leurs cendres naissent les hommes, gardant en eux une parcelle du dieu dévoré. Dans une autre version, c'est Perséphone qui conçoit Zagréus. Poursuivi par la jalousie de Héra, Zagréus revêt plusieurs apparences. Sous la forme d'un taureau, il est dévoré par les Titans, mais la déesse Pallas réussit à préserver son cœur. Zeus foudroie les Titans et absorbe le cœur de son fils qui, régénéré, devient Iacchos, identifié à Dionysos. Perséphone interdit alors que l'homme gagne un jour le monde divin, le condamnant à errer sur Terre de vie en vie, en oubliant son origine divine. Une partie des cendres des Titans a donné aux hommes la capacité de faire le mal, mais l'autre moitié, porteuse de la divinité de Dionysos, leur confère une étincelle d'amour. L'Orphisme professe donc que l'homme a deux parts en lui, l'une proprement divine, dont le souvenir permet d'accéder de nouveau au monde divin, et l'autre d'audace, de révolte et de liberté, héritée des Titans, qui lui permet de braver l'ordre établi.

L'Orphisme propose aux fidèles des rites mystiques, des suites d'initiations, et des règles ascétiques de vie. Les adeptes sont opposés à toute violence. Végétariens, ils ne consomment aucune chair. Á travers sa double naissance, mortelle par sa mère et divine par son père, Dionysos apporte l'énergie sacrée à la nature ordinaire. Chaque année, il entre en cortège dans la cité grecque qui l'accueille avec des fêtes bruyantes et colorées. Il se manifeste différemment dans les Mystères extatiques accessibles aux seuls initiés. Les diverses légendes concordent. Dionysos ressuscité est ainsi né deux fois, ce qui est aussi son nom. Les hommes naissent des cendres des Titans foudroyés. Leur nature est donc animale et matérielle, mais ils recèlent en leur âme une parcelle du Dieu dévoré. Dans le système théogonique des adeptes d'Orphée, six générations divines se succèdent en bouclant sur elles-mêmes. Phanés, (la Lumière originelle), Fils de Zeus et de Métis, est le premier roi des Dieux, suivi de Nuit, d'Ouranos, de Kronos, et de Zeus, (prononcé Deus par les Romains et par nous-mêmes). Celui-ci remet enfin son pouvoir au fils, deux fois né, Dionysos, lequel est aussi le retour eschatologique de Phanés, le Lumineux des origines. Au delà de ses aspects cycliques, l'Orphisme propose un mythe universel de salut permettant au fidèle de sauver son âme divine. En cela, il annonce le Gnosticisme.

Alexandre et la Grèce hellénistique

Les guerres entre Athènes et Sparte donnent finalement la victoire à Sparte, mais elles affaiblissent la puissance grecque. Á l'Ouest, les colonies lointaines tentent de se révolter au profit des Carthaginois. Á l'Est, les Perses essayent de conquérir la Grèce et en ravagent les provinces. Ce sont finalement les Athéniens qui sauvent la situation, mais les Grecs restent fort divisés et très affaiblis. Un semi-barbare, riche et ambitieux, Philippe II, règne sur la Macédoine, un royaume puissant aux frontières de la Grèce. Il intrigue et intervient dans ses affaires, entreprend sa conquête et en est finalement vainqueur à Chéronée. Maître de la Grèce, Philippe tente de la réorganiser et de la réunifier en la fédérant dans la "Ligue de Corinthe". Le monde grec est profondément transformé mais il reste sujet à de profondes dissensions . Le véritable projet de Philippe est très ambitieux. Il projette d'utilises les forces des Grecs et leur flotte pour mener une grande guerre contre les Perses, mais il est assassiné en ~336. Son fils va reprendre ce grand projet. Alexandre dit le Grand, établit un immense empire comprenant la Grèce, l'Égypte, et l'Asie occidentale jusqu'à l'Indus. Il fonde Alexandrie, Antioche, Pergame et 70 autres villes. Après sa mort, son empire est partagé entre ses lieutenants. Cela entraîne la formation de divers royaumes, l'Égypte des Lagides, la Syrie des Séleucides, la Macédoine, la Grèce des Antigonides, le Royaume du Pont, le Royaume de Pergame des Attalides. La culture grecque est fortement modifiée. Les influences des philosophes et celle des savants deviennent encore plus importantes. L'Hellénisme naît alors de la rencontre du classicisme grec et des civilisations orientales.

L'immense empire d'Alexandre le Grand

Les divisions qui ont tant affaibli la Grèce perdurent après la mort d'Alexandre, et la tutelle macédonienne se maintient donc. Pourtant, le prestige de la civilisation grecque diffuse dans les pays de Méditerranée orientale, partagés entre ses généraux. Mais la Grèce n'est plus le centre principal des expressions de sa culture. Les influences macédoniennes et surtout égyptiennes s'y sont substituées dans ce que l'on appelle la période hellénistique. Le centre de l'hellénisme se déplace vers l'Alexandrie des Ptolémée qui devient l'animatrice de cette unité culturelle. Les philosophes répandent leurs idées, et les artistes, leurs créations. Au contact des peuples orientaux, la religion grecque évolue énormément. Les vieux dieux grecs sont "fossilisés" et leurs mythes se figent dans une forme littéraire. Á l'âge hellénistique, le seul Asclépios reste vénéré en tant que dieu de la médecine et de la guérison. Le vide laissé par la disparition des dieux fait place à de nouvelles divinités importées de l'Orient. L'Orphisme, le Néoplatonisme, le Gnosticisme et les Cultes à Mystères apparaissent. En ~200, les Romains arrivent et Flamininus (*Titus Quinctius Flamininus*) vainc Philippe V de Macédoine en ~197. La Grèce devient romaine en ~146. Athènes est prise par Sylla, et l'Égypte ptolémaïque, soumise par Octave. Les civilisations hellénistique et romaine s'influencent fortement jusqu'à se confondre. Le poète latin Ennius (vers 185 av. J.-C.) assimile les douze divinités olympiennes à douze dieux latins sans que le culte retrouve la vigueur des débuts de la religion grecque. Les pratiques religieuses grecques avaient une forte dimension collective et surtout civique. Elles vont devenir un comportement privé.

***Alexandre et Diogène** (Nicolas Monsiau*

La reddition de Darius

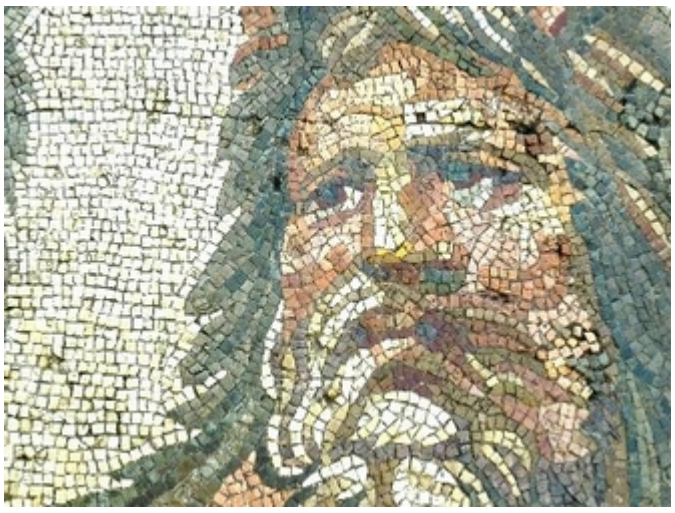
Alexandre et la Phalange

La mort d'Alexandre

Le Phare d'Alexandrie

Osiris Apis (Sérapis) aux deux visages

Anubis avec les attributs d'Hermès



Mosaïque antique à Antioche

Alexandre était un grand stratège qui ambitionnait de conquérir l'ensemble du Monde connu. Ses victoires ont souvent été associées à la mise en œuvre de la Phalange, formation groupée et très serrée de fantassins, établie sur plusieurs rangs. Les guerriers étaient munis de lances de longueur croissante de façon à former un hérisson opérationnel, véritable char d'assaut qui enfonçait sans difficulté les lignes ennemies. Il organisait soigneusement ses campagnes qu'il menait avec une grande dureté, souvent même avec cruauté. Il prévoyait l'approvisionnement de ses troupes et aménageait aussi l'aspect politique en nommant des satrapes pour gouverner les territoires conquis et en faisant montre de générosité. Un légende le disait fils de Zeus, et non pas de Philippe. Appelé Fils d'Amon (assimilé à Zeus), lors de la conquête de l'Égypte, il y fut accueilli en libérateur et se fit proclamer Pharaon à Memphis en ~332. Il fonda alors la grande Alexandrie avant de reprendre ses conquêtes. Après sa mort, ses principaux généraux, les "Diadoques", se partagèrent son empire. Ptolémée Lagos, avec l'aide de son frère Pausanias, s'empara de l'Égypte, en devint pharaon et fonda la dynastie des Lagides sous le nom de Ptolémée 1er Sôter. Les contacts entre les deux civilisations étaient traditionnellement soutenus. Les Lagides ont effectué une synthèse progressive entre les panthéons grecs et égyptiens en assimilant leurs dieux respectifs à partir de leurs attributions approchées. On vit alors apparaître des divinités hybrides combinant les deux aspects, parfois même des divinités nouvelles.

On a vu qu'Amos était assimilé à Zeus. Osiris ressuscité, combiné avec le taureau Apis, devint Sérapis, souverain du royaume des morts, équivalent égyptien de Hadès. Isis correspondait à Déméter. La Mère universelle égyptienne était souvent représentée avec son fils Horus dans les bras, inspirant les futures images de la vierge Marie. Son fils Horus fut assimilé à Apollon. Hermanubis combina Hermès et Anubis, puis s'identifia à Thot. Bien d'autres assimilations peuvent être notées, comme celles d'Aphrodite avec Hathor, de Héra avec Mut, d'Hélios avec Ra, d'Athéna avec Neith, d'Arès avec Onuris, etc... Après avoir été égyptiens et grecs, de nombreux dieux hybrides devinrent latins après l'arrivée des Romains. La dynastie des Lagides compta seize pharaons dont deux femmes. Elle s'éteignit avec le suicide de Cléopâtre et la mort de Césarion, fils qu'elle avait de César. L'admirable bibliothèque d'Alexandrie avec ses huit cents mille manuscrits fut incendiée par les Romains. Partiellement reconstituée, elle flamba encore 600 ans plus tard, brûlée les Coptes. Et les Arabes jetèrent à la mer les derniers ouvrages jugés impies, parachevant la destruction des écrits antiques. Alexandrie demeura longtemps un foyer culturel cosmopolite qui rayonnait sur toute la Méditerranée. On y vénérait Poséidon et Dionysos autant qu'Isis et Horus, Déméter et Cérès, Astarté et Cybèle dans les mystérieux cultes orientaux, où même Yahvé quand la ville comptait plus d'Hébreux que Jérusalem. Puis, Théodose fit détruire les temples et la ville s'étiola jusqu'à n'être plus qu'un village misérable au début du 19e siècle.

Alexandre tranche le nœud gordien

Commentaires et illustrations

Les dieux des Grecs ont disparu, mais ces hommes des temps anciens nous ont laissé de précieux biens. Notre société est fondée sur les héritages de leurs philosophies, en particulier sur la pensée de Platon et celle d'Aristote. Mais nous devons aussi retenir que les Grecs ont également posé les bases de toute démocratie, à savoir les idées de l'égalité entre tous les hommes, (encore un peu hiérarchisée chez eux), celle de la justice égalitaire, celle du gouvernement par le peuple et pour le bien commun, et celle d'un universalisme conceptuel qui étend au monde entier, la "cosmopolis", les frontières de la cité humaine, partagée par tous, les esclaves comme les hommes libres.

Sarcophage de la création de l'Homme par Prométhée - Musée du Louvre

L'Académie de Platon

Sarcophage des neuf muses - Musée du Louvre

Les neuf Muses et leurs attributs

Erato - Muse du chant choral, de la poésie amoureuse dont elle exprime les joies et les peines.

Terpsichore - Muse de la danse et de la poésie ; elle est représentée avec une lyre ou un instrument à cordes.

Thalie - Muse de la comédie ; elle est représentée portant un masque de comédie, un rouleau ou un instrument de musique.

Calliope - Muse de l'éloquence, de la poésie épique. Elle donne le rythme aux vers comme aux phrases de la prose oratoire. Elle est représentée avec une tablette et un stylet.

Clio - Muse de l'Histoire, qui chante le passé des hommes et des cités. Elle est aussi représentée avec une tablette et un stylet ou avec un livre, un parchemin. A l'époque contemporaine, on lui rajoutera une trompette sensée lui servir à proclamer la renommée.

Melpomène - Muse de la tragédie. Elle exprime la souffrance et la mort, thèmes habituels de la tragédie. Elle est souvent représentée avec un masque tragique.

Uranie - Muse de l'astronomie, qui chante l'harmonie des astres. Elle est représentée avec un globe et un compas.

Polymnie - Muse de la pantomime. Elle inspire les poètes qui s'accompagnent de la lyre. Elle est souvent représentée avec un petit instrument de musique.

Euterpe - Muse de la Musique dont elle charme hommes et bêtes. Elle est souvent représentée avec une flûte simple ou double.